

il avec élan, je suis un misérable... J'avais horreur du travail et j'avais de grands besoins d'argent... Pour me procurer cet argent, indispensable à la satisfaction de mes goûts de luxe, j'ai employé des moyens répréhensibles. L'espionnage mène à tout, à la condition d'en sortir rapidement. Je m'y suis éternisé ; et, mal servi par mes sous-agents, j'ai fait des écoles...

— Ainsi, la mort du général Roeder, par exemple, a été inutile, prononça Marthe gravement.

— Oui, la mort du général Roeder a été inutile... Mais, qu'en sais-tu ?... Qui t'a parlé de ça ?... Le général est-il bien mort ?... C'est une histoire de brigands qui n'a pas le sens commun...

La jeune femme, impassible, poursuivit :

— Cette mort en amena, d'ailleurs, une autre peu de temps après... Ferdinand Roeder, le frère du général, qui possédait certaine lettre compromettante pour vous, était gênant ; vous avez décidé de le faire disparaître. Mais ce fut un autre, ce fut l'infortuné Edouard Valentin, qu'un concours de circonstances désigna à vos coups : il se trouvait ce soir-là en possession de la lettre compromettante et d'une dizaine de mille francs qu'il avait gagnés au jeu... Voilà pourquoi Matho l'a tué.

Shavarine haussa les épaules d'un air méprisant :

— As-tu bientôt fini de lancer des élucubrations folles ? grogna-t-il.

Elle se dressa, vibrante d'indignation.

— Ose donc nier que tu as fait assassiner M. Valentin ? cria-t-elle.

Cynique le baron riposta :

— Eh bien, quand j'aurais fait assassiner ce musicien, quel beau malheur !... Les dix mille francs étaient bons à prendre... tu en as profité autant que moi...

et sans vergogne. A ce moment-là tu n'avais pas encore hérité.

— Ah ! tu avoues !... Misérable ! je te hais, je te déteste... Alors... alors, c'est encore Matho, sans doute, qui a tué mon père et ma mère ?...

— Pourquoi pas ?... Un crime de plus ou de moins n'est pas pour me gêner...

— Ne nargue pas, gredin, tu haïssais mes parents depuis qu'ils ont fait tant d'opposition à notre mariage... J'aurais bien dû les écouter... tu convoitais leur argent, tu pensais qu'une fois riche, je te laisserais la libre disposition de ma fortune... et tu as... avancé l'heure de la succession... Ah ! j'aurais dû m'en douter plus tôt... Oui, oui, tout ce qu'on m'a dit est bien exact.

— Qui ça : on ?...

Elle avoua naïvement :

— L'agent de la Sûreté qui est venu avant-hier.

Shavarine resta un instant silencieux, dans une attitude méditative.

“Je comprends maintenant, pensait-il, pourquoi ma femme est si perspicace, après avoir été si longtemps aveugle... Un mouchard est venu lui ouvrir les yeux, tout en lui tirant les vers du nez... Oh ! c'est grave, ça !... le danger devient pressant... il faut en finir...”

— Ma chère amie, reprit-il tout haut, je viens de vous le dire, je suis un misérable... Oui, tout ce que vous supposez est vrai... Oui, c'est moi qui ai fait assassiner M. Roeder, puis M. Edouard Valentin, puis... vos parents.

— Abject bandit !...

— Et j'ai fait tout cela, continua-t-il paisiblement par amour pour vous, pour que vous ne manquiez jamais de luxe auquel vous avez droit, dont vous avez si facilement pris l'habitude...

— Tais-toi ! Va-t'en ! Tu me fais hor-